

sainte Anne ; et au même instant elle se trouva sur ses pieds, parfaitement droite, et aussi libre de l'usage de tous ses membres qu'elle n'avait jamais été dans sa meilleure santé. Ces guérisons furent suivies de beaucoup d'autres non moins remarquables, opérées subitement dans la nouvelle église, et devinrent l'heureuse occasion qui accrédita de plus en plus la dévotion envers sainte Anne et rendit célèbre ce lieu de pèlerinage dans tout le Canada. On y accourut bientôt de tous côtés, et l'affluence était si grande, durant le dix-septième siècle, que, le jour de la fête de sainte Anne, on y voyait réunis jusqu'à mille et douze cents communians, sans parler d'un très-grand nombre de pèlerins qui, dans le reste de l'année, s'y rendaient de toutes parts (1).

S'il faut en croire une note adressée à M. de Maizerets, en 1686, et qui se conserve aux archives du Séminaire de Québec, ce fut une image miraculeuse de sainte Anne qui fut, dès l'origine, l'occasion de ces merveilles. On ne trouve nulle part ailleurs de trace de ce tableau qui a disparu depuis longtemps.

Voici ce qu'on lit dans ce document :

“ Ce fut alors (après la construction de la première église) que Dieu commença d'opérer des guérisons par l'Image miraculeuse de Ste. Anne qui y fut mise vers l'an 1661 ou 62.”

L'auteur de cette note paraît ignorer qu'avant cette date, c'est-à-dire à l'époque de la construction de l'église, en 1658, il s'était déjà opéré des miracles. Les grandes faveurs obtenues à l'occasion de ce tableau ont pu lui faire croire qu'il avait été l'origine des premiers miracles arrivés à Sainte-Anne.

Quoiqu'il en soit, ces guérisons furent accompagnées de circonstances tellement frappantes, qu'en 1668, dix ans seulement après la fondation de l'église, M. Thomas Morel, qui en était curé, composa son recueil des *Miracles de sainte Anne*, que, dans la suite, Mgr. de Laval, premier évêque de Québec, examina et déclara confor-

(1) Histoire de la Colonie Française en Canada, Vol. II.